



L'ASSessorAT DE L'ÉDUCATION ET DE LA CULTURE
DE LA RÉGION AUTONOME VALLÉE D'AOSTE
PRÉSENTE



LA BRETAGNE ET LES BRETONS



DES VISAGES et DES MOTS

UN FILM DE JOSEPH PÉAQUIN



DES **VISAGES** et DES **MOTS**

LA BRETAGNE ET LES BRETONS

« *Tout le monde peut être Breton !* ».

Ce n'est pas une question d'origine, c'est un état d'esprit : « *Qui partage l'amour pour la Bretagne est Breton* ». Lisez ces quelques lignes et visionnez ensuite le documentaire (DVD). Vous découvrirez, à travers les mots et les visages de ses protagonistes, une culture riche et ancienne, qui présente des aspects communs avec celle du peuple valdôtain et qui offre des pistes de réflexion. La Bretagne est une péninsule de l'ouest de la France, située entre la Manche, au nord, la mer Celtique et d'Iroise (la partie de l'océan Atlantique s'étendant de l'île de Sein à celle d'Ouessant), à l'ouest, et le golfe de Gascogne, au sud.

« *En breton, c'est Penn-ar-Bed. Si l'on regarde bien l'étymologie des termes, en français "Finistère", c'est la fin de la terre, alors que Penn-ar-Bed signifie le bout du monde, au sens de "début"* ». Les Bretons ont toujours été de grands voyageurs. Ils sont toujours allés au-delà de leur territoire, vers d'autres mondes. « *On dit que sur chaque vague court l'histoire d'un Breton ; on dit qu'il y a un Breton dans chaque port du monde* ». Les Bretons sont très ouverts ; chez eux, le sens de la minorité est très fort, ils ont un grand respect pour les autres. C'est avant tout une manière de vivre, un respect de tout le monde et un savoir-vivre aussi. Pour une minorité, la liberté est sans doute l'élément essentiel : « *C'est important de faire ce que l'on veut sans suivre le troupeau ! S'affirmer sans s'imposer* ». Autrefois, la culture était plutôt vue de façon autarcique. Avec le temps, elle a évolué pour s'intégrer dans un système





globalisé. Naguère, les gens avaient l'habitude de chanter en breton dans les champs ou à l'étable : *« J'ai commencé à traire à l'âge de 13 ans et, quand je trayais une vache à côté de ma mère qui en trayait une autre, nous chantions ensemble »*. Vers la moitié du siècle dernier, cet amour de la musique a contribué à faire naître les bagads, inspirés du pipe band écossais. *« L'esprit bagad rassemble les gens autour de quelque chose de très fort, car on est très soudés et cela me plaît bien ! »*. Les Bretons aiment aussi se retrouver dans des cercles culturels celtiques, lieux où l'on danse, que l'on fréquente pour l'amour de la danse. *« Cela devient une famille et on est très complices »*. *« Venir une fois par semaine ou même plus dans un cercle, c'est surtout avoir l'envie de créer un projet commun autour d'une pratique, d'une culture »*. Les fest-noz représentent pour les Bretons une façon de se réunir autour de la musique et des danses locales. C'est l'esprit de convivialité qui permet à tout le monde de se retrouver et, pourquoi pas, autour d'une table ! La crêpe bretonne, c'est le produit breton par excellence. *« Une crêpe faite en Bretagne et une crêpe faite dans le Sud de la France, ça n'a pas la même valeur »*. Il existe la crêpe de froment, qui est sucrée, et la crêpe de blé noir (le sarrasin), qui s'apparente aux plats salés. Le *kig-ha-farz* (littéralement « viande et farce ») est un autre plat traditionnel breton, une spécialité du Finistère nord, une sorte de potée accompagnée d'une bouillie (*farz*) de blé

noir, longuement cuite dans un sac en tissu, avec le bouillon et les viandes. Au nombre des gâteaux figure le *kouign-amann*, une spécialité de Douarnenez, dont le nom signifie gâteau ou brioche (*kouign*) et beurre (*amann*).

Cette soif de convivialité se dégage aussi des ateliers de broderie, où l'on essaie de faire revivre les costumes anciens, qui ne sont guère plus portés de nos jours : *« C'est l'histoire de la Bretagne ; c'est important pour nous, parce que nos grands-parents et nos arrière-grands-parents ont porté cela »*. *« Le fait d'apprendre la broderie, c'est vivre tout cela, c'est faire vivre le groupe aussi »*.

L'esprit de communauté est également très perceptible dans les sports traditionnels. Les Bretons sont particulièrement fiers de pratiquer la galoche. Jeu de palets du pays bigouden, la galoche remonte aux années 1820-1830. *« À l'époque, il n'y avait pas de télévision et c'était un des seuls divertissements que l'on trouvait ! »*. Autrefois *« la galoche se jouait en famille, lors des grands banquets ou des grands événements comme les semailles, les moissons ou les labours. Les gens se rencontraient et jouaient dans les petits chemins »*. De nos jours, c'est vraiment un sport qui nous est *« entré dans la peau »*. Le gouren, autre sport important pour les Bretons, est parvenu jusqu'à nos jours grâce aux paysans. En 1930, le docteur Charles Cottonnec, qui présentait que le gouren était en danger et les jeux traditionnels un peu en déclin, s'est employé afin que ce dernier soit



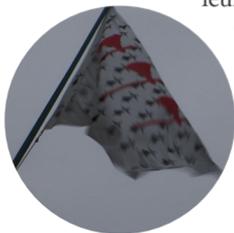
reconnu comme activité sportive à plein titre. *« Le gouren m'a fait découvrir la culture bretonne. Celle-ci donne du sens à ce que je suis, me dit d'où je viens et me permet aussi de rencontrer l'autre et de tisser des échanges culturels ».*

Le gouren véhicule une notion de respect très enracinée dans la culture bretonne. Les Bretons ont souffert de l'interdiction de parler leur langue. *« Les gens disent que le breton est une langue morte, comme le latin, alors que ce n'est pas vrai ! Il y a des gens qui le parlent, il y a des collèges pour cela ».* Avant, il était interdit de parler breton : il y a donc une génération qui n'a pas pu transmettre sa langue.

« Moi, j'ai appris le breton en faisant un stage ; après, j'ai eu l'occasion de le pratiquer, mais il n'a pas été transmis dans ma famille ». Pour ceux qui n'ont pas appris cette langue et qui, sans jamais la comprendre, ont entendu

leurs grands-parents la parler, c'était quelque part une frustration. Aujourd'hui, ils veulent donc remédier à cela et faire perdurer la langue, à travers leurs enfants. Pour d'autres, c'est une ouverture, la formation de l'esprit de l'enfant aux langues, la possibilité de lui faire comprendre qu'il y a plusieurs langues dans le pays, dans le monde. Il y a le breton,

mais aussi une langue de plus grande communication, le français, et une langue de plus large communication encore, l'anglais, et surtout d'autres langues, car l'anglais ne suffit pas. *« Dans presque toutes les écoles, on parle seulement français, mais dans les écoles bretonnes, on*



apprend aussi une autre langue ». L'école Diwan propose un enseignement bilingue breton/français par l'immersion. « *Quand j'ai entendu qu'il y avait des gens qui se lançaient dans cette aventure d'une école uniquement en breton, c'est vrai que j'étais inquiète, car c'était un peu utopique et j'avais peur que les gens "n'accrochent" pas à cette nouvelle idée* ». Pourtant, ce projet a eu du succès et, depuis 1977, les écoles Diwan scolarisent de plus en plus d'élèves, accueillant en 2010 plus de 3360 jeunes, de la maternelle jusqu'au baccalauréat. Parler le breton n'est pas une question de sang. « *Être Breton, c'est défendre sa culture, défendre sa langue* ». Parfois, ceux qui apprennent le breton n'ont pas de relations avec des gens qui parlent breton en dehors des cours ou de l'école. Alors Radio Kerne (prononcer « Kerné ») représente un appui. « *Tous les gens qui apprennent le breton nous écoutent, pour entendre du breton, pour se perfectionner dans l'usage de la langue* ». La sauvegarde de l'identité est un facteur essentiel pour une minorité. En Bretagne l'on enregistre un taux d'alcoolisme et de suicide assez élevé et des études sociologiques ont démontré que cela est étroitement lié à la perte d'identité. « *Se connaître soi-même, connaître sa culture, c'est le meilleur des moyens et des outils pour rencontrer l'autre. C'est donc en tant que région et peuple avec son particularisme que les Bretons rencontrent les autres cultures* ».





Région Autonome
Vallée d'Aoste
Regione Autonoma
Valle d'Aosta

Assessorat de l'Éducation
et de la Culture
Assessorato Istruzione
e Cultura

**Assessorat de l'éducation
et de la culture
de la Région autonome
Vallée d'Aoste**

Assesseur à l'éducation et à la culture
Laurent Viérin

**Chef de Service du Bureau régional
pour l'ethnologie et la linguistique**
Saverio Favre

Groupe de travail
Susanna Belley, Nadia Noro,
Laura Saudin, Laura Trevisan

Conception et réalisation du film
Joseph Péaquin, *Docfilm*

Textes
Susanna Belley, Nadia Noro,
Joseph Péaquin

Projet graphique
Thomas Linty,
Metriò Studio Associato

Révision des textes en français
Office de promotion de la langue française
de la Région autonome Vallée d'Aoste

Révision du contenu des textes
Tangi Louarn, Président du Kevre Breizh,
coordination associative culturelle,
membre du bureau du Conseil culturel
de Bretagne et co-fondateur
du réseau des écoles Diwan.

Reproduction et impression
Erre Erre s.r.l. - Torino

*L'Assessorat de l'éducation
et de la culture de la Région autonome
Vallée d'Aoste remercie tous ceux qui,
à différents titres, ont collaboré
pour que ce projet se réalise.*